Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 56 (1959)
Heft: 7

Artikel: La flore mellifère
Autor: Clément-Décoppet, V.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1067242

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Récolte : Les nouvelles que nous avons reçues sur la récolte de printemps sont contradictoires à souhait. Les unes chantent les louanges : hausses pleines, populations magnifiques. D'autres, par contre, et celles-ci en majorité, disent que les nuits trop fraîches ont empêché la sécrétion du nectar et que malgré la splendide floraison, les belles journées, les hausses n'étaient pas abordées. Dans certains ruchers, il a même fallu hâtivement enlever les hausses et nourrir, car les corps de ruches étaient vraiment à sec. C'est dire que jusqu'à maintenant, le miel reste une chose rare et précieuse, raison de plus pour lui donner tous nos soins et respecter les prix fixés.

Nourrissement-stimulant : Fin juillet ; à vue humaine, il n'y plus guère à espérer, car la sève commence à redescendre, la végétation diminue et le nectar se fait rare. Il faut déjà penser à l'année nouvelle. En cas d'absence de récolte, il est bon, dès le 20 ou 25 juillet, d'enlever les hausses et de procéder au nourrissement-stimulant d'automne. Les ruches à sec reçoivent d'emblée 4 à 5 litres de sirop pour leur donner un bon départ ; les autres sont simplement « sirotées ». Il est préférable de ne pas rétrécir avant le nourrissement ; le Journal du mois d'août vous en dira « le pourquoi » !

Visites de ruchers : Les sections actives organisent des visites de ruchers. C'est le meilleur moyen de s'initier aux divers travaux apicoles. Ne négligez aucune de ces visites, et, s'il n'y en a pas, demandez-en à votre comité qui sera heureux de répondre à votre désir ; les dits comités sont parfois découragés devant l'indifférence des jeunes. Prouvez-leur que vous vivez et voulez vivre. Chers débutants, ne vous découragez jamais ; sachez que l'apiculteur reste un apprenti toute sa vie... et c'est ce qui fait le charme, l'intérêt, la passionnante attraction de l'apiculteur : les mystères entrevus, mais jamais complètement éclaircis, dans lesquels vivent nos chères abeilles.

F. Ridoux.

DOCUMENTATION SCIENTIFIQUE

La flore mellifère

Nous n'avons pas l'intention de vous décrire toute la flore mellifère de notre région, ce serait fastidieux, au-dessus de nos possibilités, mais mettre en évidence les noms de quelques fleurs productrices de nectar...

Préalablement, si vous le voulez bien, établissons quelques considérations générales, tirées des livres consultés, notamment de MM. Bonnier et Bertrand.

On estime que les abeilles fréquentent le cinquième du nombre des plantes qui ornent nos prairies naturelles et artificielles, mais par suite de l'influence du climat, du terrain, de l'altitude, le nombre des végétaux visités par les butineuses, dans un rayon de 3 km autour du rucher, ne dépasse guère la cinquantaine. Ce nombre est probablement plus élevé en montagne.

Ce mélange de nectars est caractéristique et donne à notre miel un arôme qui le distingue des miels étrangers. C'est du miel suisse.

Voyons ce qui en est de la flore du pays ou tout au moins du Plateau vaudois et du Jura.

Des fleurs d'une admirable beauté et d'un parfum exquis, comme la rose, ne donnent aucun nectar et ne sont pas visitées par les butineuses ; il en est ainsi de la plupart de nos plantes qui ornent nos jardins et les massifs décoratifs de nos villes. Au contraire, des fleurs sans odeur, sans couleurs vives, comme le lierre, les érables et surtout les saules mâles secrètent du nectar et du pollen en grande abondance par des conditions favorables. La nature du sol joue un rôle prépondérant sur la flore non seulement sur la quantité, mais surtout sur la qualité. D'autre part, l'augmentation des surfaces des emblavures, des pommes de terre printanières et tardives, des betteraves sucrières et fourragères, du tabac, du colza ont diminué les prairies naturelles provoquant ainsi, a priori, une régression du pâturage apicole.

Le pissenlit ou dent-de-lion est une plante de la famille des composées, ayant des feuilles radicales disposées en rosette. Le pissenlit donne du pollen jaune et du nectar qui est transformé en miel jaune or, fortement aromatisé, granulé, qui se cristallise rapidement.

Le colza de la famille des crucifères, le nectar s'accumule à la base recourbée des sépales où les abeilles s'en emparent, soit en introduisant leur langue dans l'intérieur de la fleur, soit par l'extérieur quand le nectar est très abondant. Miel jaune qui se cristalise rapidement.

Famille des asclépiadées. Nous trouvons dans cette famille une plante à la fois mellifère et dangereuse pour les abeilles, c'est l'herbe à la ouate (Asclepias cornuti). Elle a souvent été recommandée comme très nectarifère, et elle l'est en effet, mais les butineuses s'empêtrent presque toujours la langue, les antennes, les pattes où leurs crochets en touchant les corps granuleux portant les masses polliniques. M. de Layens dit même que la fleur les retient souvent prisonnières par les pattes jusqu'à leur mort

et qu'au pied de ces plantes fleuries on peut voir un nombre considérable de cadavres d'abeilles qui, attirées par le nectar de l'asclépiade, périssent ainsi successivement.

Le chèvrefeuille fournit un miel blanc, aromatisé, peu abondant sous notre climat.

Les fleurs du noisetier distillent rarement du nectar, mais les abeilles visitent les fleurs mâles pour y récolter du pollen, aux premiers beaux jours.

Tous les saules qui fleurissent de mars à avril nous donnent du miel, mais surtout du pollen, très utile au printemps, pour le développement des colonies.

Famille des rosacées : c'est une des familles les plus riches en plantes apicoles. Chez presque toutes les rosacées des tissus nectarifères forment une sorte de coupe tout autour des étamines. Le fraisier, le prunier, le cerisier, donnent des miels blancs, légèrement rosés ou ambrés, de même que le pêcher et l'abricotier. Le pommier fournit aussi un très bon miel. Le poirier est rarement mellifère. Les nectars qui proviennent des arbres fruitiers sont insuffisants pour remplir les hausses, mais sont utilisés, au fur et à mesure pour l'alimentation du couvain. La floraison des rosacées au premier printemps est précieuse à cause du pollen que les abeilles y trouvent et que les succédanés fabriqués ne sauraient remplacer. En échange, la fécondation des arbres fruitiers est grandement assurée par les visites des butineuses qui transportent la poussière fécondante d'un arbre à l'autre ; les vergers qui possèdent des ruchers dans leur voisinage sont plus productifs, avec des fruits plus savoureux.

En Californie, au Texas, les arboriculteurs placent en général deux colonies d'abeilles par hectare, pour assurer à leurs arbres fruitiers une bonne fécondation.

Tous les tilleuls sont mellifères, ils fleurissent en juin-juillet et le nectar est secrété par les sépales, ce qui les rend accessibles aux abeilles ; de plus les fleurs sont pendantes et par la suite le nectar est bien protégé de la pluie. Le miel est d'un brun clair, opaque, possédant le goût et surtout le parfum caractéristique de la fleur. Les abeilles y trouvent aussi du pollen ainsi qu'un miellat secrété par les feuilles. Le tilleul exige de l'humidité pour être mellifère ; dans les années sèches, il est pour ainsi dire délaissé et ne donne rien. Nous avons connu un collègue-apiculteur qui arrosait, matin et soir, pendant la floraison, les tilleuls de son avenue.

Il convient de signaler à part le tilleul argenté qui fleurit 15 jours plus tard et qui est lui aussi mellifère. Dans notre région il est peu répandu. Le miel de Vilna, en Lithuanie, est de tilleul argenté. Cet arbre, d'après Bonnier, n'est pas sans présenter, dans

certaines circonstances, des inconvénients graves et des apiculteurs ont signalé qu'au moment de la floraison, il se produisait une mortalité énorme de butineuses, qui serait due à une action narcotique des fleurs. Souvent, les abeilles reprennent leur sens après quelque temps.

La vesce cultivée, le serpolet, le réséda, le mélilot blanc et jaune, le lotier et beaucoup d'autres fleurs sont mellifères, mais leurs apports ne peuvent constituer une récolte ; ils sont néanmoins appréciés et favorisent la ponte au cours de l'été, voire même de l'automne.

Outre la flore, certains arbres comme le chêne, le frêne, la ronce, le sorbier, le framboisier, le peuplier, le tremble, l'érable, et surtout les conifères, le sapin blanc, fournissent un miel dénommé miellée. La miellée apparaît sur les feuilles de l'année précédente, aux mois de juin, juillet, août, exceptionnellement en septembre et octobre. Parfois le miel cristallisant rapidement dans les rayons, il est si dense qu'il est presque impossible de l'extraire. La miellée de feuilles ne se produit que la nuit et ne peut tomber en gouttellettes abondantes que le matin avant le lever du soleil ; elle est due à un phénomène hygrométrique élevé et à un apport d'eau par l'intérieur de la plante ; ces conditions se trouvent réaliséees quand des nuits fraîches sont intercalées entre des journées chaudes et sèches. Les miellées végétales de couleur foncée, acajou, sont très appréciées par une certaine et nombreuse clientèle qui les préfère même au miel de fleurs ; son effet thérapeutique est indiscutable.

Signalons que les miels de belladone, de digitale pourprée, de jusquiame sont toxiques ; chez nous, ils sont insuffisants parce que trop rares ; dans nos régions, le miel de grande miellée n'est jamais nuisible non seulement parce que les plantes à nectar inoffensif sont visitées de préférence, mais surtout parce que les minimes quantités de poison sont diluées dans une masse importante de miel de bonne qualité.

Il est possible aussi que la substance toxique soit en partie modifiée au moment de l'élaboration qui a lieu dans le premier estomac de l'ouvrière avant l'emmagasinement dans les cellules.

Yverdon, mai 1959. *V. Clément-Décoppet.*

L'homme est libre de faire tout ce qui ne nuit pas à autrui. La liberté ne peut donc consister à gagner beaucoup d'argent en empoisonnant les abeilles des apiculteurs.

A. Villette.